

***Bien venu et Adieu, mon amy:* Expressions figurées et elliptiques pour ouvrir et clore une conversation en 1527**

Joachim GRZEGA

Université d'Eichstätt-Ingolstadt (Allemagne)

joachim.grzega@ku.de

The article analyzes the three conversations in the 1527 version of Noel van Barlainmont's Dutch-French conversation manual with regard to these questions: (1) What types of address forms are used? (2) What types of opening and closing greetings are used? (3) Are there any pragmatized formulas (a. figurative, b. semantically void, c. shortened)? It can be seen that there are figurative and shortened phrases in constructions with modified echo response, complementary reaction and contrastive reaction among salutations as well as among valedictions, while constructions with full-echo response, and thus constructions totally deprived of their original meaning, are common only among valedictions. In this sense it could be said that, in the language of the non-nobles in the first third of the 16th century, pragmatization is more advanced among valediction formulas.

1. Introduction

Quelles formules sont typiques pour ouvrir et clore une conversation en français d'il y a 500 ans ? Généralement, le XVIe siècle est moins étudié en ce qui concerne les aspects pragmlinguistiques par rapport à d'autres époques, surtout lorsqu'il s'agit des sources non-littéraires. Par exemple, il y a plus d'études pragmlinguistiques sur le français médiéval et le français classique (cf. p.ex. l'aperçu proposé par Lefeuvre/Parussa 2020). Cette étude-ci porte sur le français parlé du début du XVIe siècle tel qu'il a été présenté par Noel van Barlainmont. Contrairement aux livres antérieurs sur le français parlé, Noel van Barlainmont (ou, formes plus connues : Noël de Berlainmont, Berlemont) a probablement été le premier à tenter d'enregistrer le français parlé sous forme de dialogues longs et complets afin de préparer les lecteurs (d'origine flamande) à des conversations hors du contexte de la noblesse (dans des contextes privés et commerciaux)¹. Il donne à son livre flamand-

1 Le *Livre des mestiers* (Anon. s.a./1875) du XIVe siècle est parfois considéré comme le premier livre de conversation (voir par exemple Mantou 1969). Cependant, le *Livre des mestiers* et ses successeurs sont plutôt un mélange de commentaires sur des modèles de communication typiques, d'énumération de mots d'un domaine de compréhension spécifique et de monologues, et ne comportent que rarement des échanges de dialogue réaliste. Il en va de même pour le livre *An Introductory for to Lerne to Read, To Pronounce and to Speke French Trewly* (Anon. s.a./2009). Même les ouvrages du XVe siècle qui sont qualifiés de manuels de conversation contiennent

français le titre de "Vocabulare", mais la section du vocabulaire n'en est que la deuxième partie. La première partie est constituée de ce qu'il appelle, dans la table des matières, des "colloques". Le plus ancien manuscrit dont on dispose de son livre date de 1527, mais la page de titre indique qu'il est déjà "van nienus geordineert. Ende weder omgecorrigeert", c'est-à-dire 'restructuré et encore corrigé'. La date de la première version est inconnue. Noel van Barlainmont est mort à Anvers en 1531. Après son décès, son livre devient très populaire : d'autres situations de conversation et d'autres langues ont été ajoutées dans des versions ultérieures (pas toujours sous son nom). La plus grande version multilingue est imprimée à Kosice en 1691 et contient dix langues.²

Plusieurs études ont été réalisées sur différentes versions postérieures du livre de Barlainmont (par exemple Radtke 1989, Colombo Timelli 1992, Hüllen 2003, Grzega 2013, pp. 111-122, Villoria-Prieto/Suso Lóez 2018, Bouzouita/Vogl 2019, Grzega 2023). Mais la valeur de ce livre pour l'étude de la langue française du premier tiers du XVI^e siècle, une période encore peu étudiée du point de vue pragmatolinguistique, est indiscutable. Dans cette étude, nous nous penchons sur les conversations de la version 1527 afin de voir à quel degré des éléments qui sont utilisés de manière routinière pour ouvrir ou clore une conversation ont été dépouillés de leur sens original pour acquérir un sens métaphorique ou métonymique ou bien, plus généralement, figuré, que l'on peut aussi interpréter comme 'dénué de sens original dans une fonction purement discursive'.

2. Questions de recherche

habituellement des monologues et servent plutôt à présenter le vocabulaire. Au contraire, les trois œuvres dits *Maniere de langage* d'environ 1400 (Anon. 1395/1396/1415/1995) travaillent beaucoup avec des dialogues modèles ; même si les dialogues y sont relativement courts. Néanmoins, ces textes mériteraient, eux aussi, des analyses pragmatolinguistiques plus approfondies – notamment parce que l'auteur donne parfois plusieurs variantes pour une même tâche communicative.

2 Pour une présentation d'autres éditions dans la lignée de Barlainmont, voir Rossebastiano (2000, pp. 693-696) ou Bouzouita/Vogl (2019) ; mais la datation de l'original est incorrecte et la version de 1691 n'est pas mentionnée dans ces sources. Baddeley/Debrosse (2015, pp. 317-319) mentionnent le manuscrit de 1527, mais négligent également la version de 1691.

En tenant compte des réserves quant à la représentativité du corpus (voir 3.5), nous pouvons analyser les actes de langage dans les aspects pragmatolinguistiques suivants-

1. Quels sont les types de forme d'adresse utilisés (a. pronominale, b. nominale) ?
2. Quels sont les types de formule de salutation (a. ouverture, b. ouverture complémentaire, c. adieu) ?
3. Comment les résultats peuvent-ils améliorer d'autres illustrations des conventions discursives de la période analysée ?
4. Trouve-t-on des formules pragmatolinguistiques (de sens figuré, dénué de son sens original, de forme raccourcie) ?

Certes, l'article comporte des références au néerlandais (cf. Grzega, 2024) et à la diachronie de la langue française. Néanmoins, il ne vise pas à faire une comparaison complète des versions française et néerlandaise (mais les différences sont considérées comme une preuve d'utilisation authentique de la langue). L'article ne vise pas non plus à faire la comparaison complète entre le français des années 1520 et celui des années 2020. Il vise à décrire le français des années 1520 par rapport aux aspects pragmatolinguistiques susmentionnés.

3. Contexte théorique

Bien que notre intérêt soit de décrire des formes concrètes et non pas d'établir une nouvelle théorie, notre cadre théorique se base sur des idées classiques qui sont aussi acceptées dans la littérature plus récente. L'étude des formules dans des situations de routine conduit au domaine de l'analyse des actes de langage.

3.1 Les actes de langage en général

Le terme d'acte de langage (angl. *speech act*) remonte à Austin (1962), qui s'intéressait beaucoup au phénomène des verbes performatifs et des actes

performatifs (c'est-à-dire des actes qui changent le monde quand ils sont dits dans les conditions exigées, comme *Je vous déclare mari et femme*, dit par un maire ou un prêtre). Searle (1969 & 1976) affine le système des actes de langage et distingue les actes de langage assertifs/représentatifs (actes qui donnent des informations), les actes de langage directifs (actes qui obligent l'interlocuteur à agir), les actes de langage commissifs (actes qui obligent le locuteur lui-même à agir), les actes de langage expressifs (actes qui expriment des attitudes et des sentiments (inter)personnels, à l'instar de saluer, remercier, ou le *small talk*) et les actes de langage déclaratifs (actes qui changent le monde dans une situation culturellement déterminée, ce qui correspond aux actes performatifs d'Austin, comme *Je vous déclare mari et femme*, dit par un maire ou un prêtre dans la culture européenne). Searle s'est fortement concentré sur la différence entre les actes de langage indirects (c'est-à-dire les actes dans lesquels la dénotation, ou sens littéral, des formes considérées ne dit rien sur l'intention du locuteur isolément, ce qui demande donc une interprétation figurée) et les actes de langage directs (avec ce que l'on appelle un IFID, un "illocutionary-force-indicating device", c'est-à-dire un moyen pour indiquer la force illocutionnaire). Taavitsainen et Jucker (2008, p. 4) regardent les actes de langage comme de « fuzzy concepts that show both diachronic and synchronic variation ». Kerbrat-Orecchioni (2008) les voit, elle aussi, comme des catégories floues. Dans notre analyse, nous nous intéressons aux situations de routine avec des formules de routine. Nous trouverons parmi ces formules des cas où le sens original se perd de plus en plus avec le temps et où les formes (parfois raccourcies) prennent un sens figuré (purement discursif), où le sens original est perdu (ou bien : elles ont un sens avec un contenu relativement pauvre ou sont complètement dépourvues de contenu propositionnel [cf. Kerbrat-Orecchioni 2008, p. 110]). Ce processus a été appelé "inflation pragmatique" ou "discursivisation" ou bien encore "pragmaticalisation" (voir Arnovick 1999, Erman/Kotsinas 1993, Claridge/Arnovick 2010).³

3 Pour une discussion dans une perspective française moderne, qui accepte les fondements de la

3.2 Formules de routine

Les routines sont des séquences rituelles que Coulmas (1981, p. 3) définit comme n'exigeant pas de négociation d'interprétation entre les individus (voir aussi Bardovi-Harlig 2012). Naturellement, les ouvertures et les clôtures d'une interaction nécessitent quelque négociation (cf. Kerbrat-Orecchioni 2005, pp. 114 ss.). Pourtant, la solution est rapidement trouvée si les interlocuteurs viennent de la même culture (cf., p.ex., Lüger 2007, pp. 445 et 453, Kerbrat-Orecchioni 2008, p. 177, Hyvärinen 2011). Les formules de routine présentent différents degrés de variation (et de combinabilité). Elles peuvent être particulièrement fréquentes dans le groupe limité des actes de langage déclaratifs, comme déclarer un couple mari et femme ou déclarer un buffet ouvert, et des actes de langage expressifs, comme les salutations de bienvenue (*Salut.*), les adieux (*Au revoir.*), les remerciements (*Merci.*) et, en quelque sorte, le *small talk* (*Beau temps, n'est-ce pas ? - Oui. Ou : Quoi de neuf ? - Pas grand-chose.*). Une salutation est expressive, déclarer le buffet ouvert est déclaratif. Il y a parfois une ambiguïté. La phrase *Je te souhaite une bonne nuit* peut, selon le contexte, être classée comme acte de langage expressif ou (indirectement) déclaratif ('Je mets fin à la conversation') ou, bien sûr, une combinaison des deux.

La deuxième composante d'une séquence de formules de routine est classée par certains comme une formule complémentaire ou une formule symétrique (par exemple Radtke 1989, p. 76, et Kerbrat-Orecchioni 2008). En général, nous pourrions distinguer cinq types de réaction :

- (a) une copie exacte, ce que Ferguson (1976/1981, p. 27) appelle "réaction d'écho complet" (p.ex. *Bonjour. – Bonjour.*),
- (b) une copie modifiée, ce que Ferguson appelle "réaction d'écho modifié" (p.ex. *Bien le bonjour. – Bonjour.*),
- (c) une réaction que nous pourrions appeler un "pseudo-écho" (p.ex. *Bonjour. – De même.*),

- (d) une réaction que nous pourrions appeler "réaction complémentaire" (réponse ou commentaire) (p.ex. *Comment ça va ? – Bien.*),
- (e) une réaction que nous pourrions appeler une formule de "contraste (de forme)", c'est-à-dire on prend un synonyme qui emploie des morphèmes différents (p.ex. dans la séquence *Bonjour. – Salut.*).

Une telle classification peut être également utile pour d'autres langues européennes.

Le choix précis des formules de routine dépend de plusieurs facteurs. En ce qui concerne les bienvenues et les adieux, Laver (1981, p. 299), le premier qui systématise ces actes, illustre le choix des différentes formes en anglais britannique à l'aide d'un tableau de distribution : type de contexte, âge (et génération) des interlocuteurs, différence d'âge des interlocuteurs, familiarité des interlocuteurs, relation sociale des interlocuteurs (rangs sociaux) et éventuellement type d'exemption de convention de l'interlocuteur au rang social le plus élevé ou le plus âgé.

3.3 *Modèles de routine*

Des schémas routiniers peuvent également apparaître dans le *small talk* dans le sens où les questions, les réponses, les remarques sont autorisées dans le cadre d'une conversation informelle, c'est-à-dire une conversation sans règles fixes, se déroulant d'une manière plutôt spontanée. Selon Laver (1975, pp. 220s., & 1981, p. 301), les énoncés phatiques servent à éviter le silence là où l'on s'attend à ce que l'on parle, à démarrer une interaction de manière confortable, et à explorer une voie vers le consensus. Les phases phatiques sont, selon Laver (1981, p. 301), plutôt courtes au début, alors qu'elles sont plus longues à la fin car elles doivent toujours exprimer le respect d'une face négative (par exemple "Je suis désolé, je dois/veux partir") et/ou d'une face positive (par exemple "C'était (très) agréable de vous voir.")⁴.

4 Pour la théorie de la face et de la politesse, voir le modèle de Brown/Levinson (1987) ainsi que les critiques et remaniements proposés par Kerbrat-Orecchioni (1992 & 2005).

3.4 Formes d'adresse

Les formes d'adresse contribuent également à la politesse des actes de langage. Les formes d'adresse comprennent les pronoms et les syntagmes nominaux (ainsi que les formes des verbes correspondants). Dans de nombreuses langues européennes, il existe un pronom informel et un pronom formel. Depuis l'étude de Brown et Gilman (1960), ils sont souvent appelés forme T (du latin *tu*) et forme V (du latin *vos*). En français contemporain, ce sont *tu* et *vous*. Selon Brown et Gilman, le choix est motivé par deux forces (ou bien échelles) : le pouvoir et la solidarité. Ces forces jouent aussi un rôle dans le choix des noms d'adresse, comme l'ont montré par exemple Ervin-Tripp (1972) pour l'anglais américain et Laver (1981, p. 297) pour l'anglais britannique dans leurs travaux classiques. Braun (1988) traite un certain nombre de langues et conclut que les systèmes de formes d'adresse (y compris ceux des pronoms) sont si diversifiés qu'il est peu probable qu'une théorie universelle utile puisse jamais être établie : non seulement une variable peut avoir un nombre différent de formes, mais les paramètres qui influencent le choix d'une forme varient tout autant. Pour notre étude, nous allons donc essayer de trouver quelques règles de base des stratégies communicatives en français du début du XVI^e siècle.

3.5 Choix de corpus

Bien que notre corpus de langage oral fabriqué (sans information sur les aspects suprasegmentaux) soit constitué de "bad data" (Jacobs/Jucker 1995), McLelland (2015) soutient que les manuels d'enseignement des langues étrangères nous donnent parfois un meilleur aperçu des actes de langage historiques que les grammaires pour les locuteurs natifs. Lefeuvre et Parussa (2020, p. 10) soulignent, elles aussi, que l'analyse des traces d'oralité dans les textes écrits constitue « une fenêtre ouverte pour observer des phénomènes que l'on ne trouve pas dans un écrit non 'mimétique' et que l'on peut donc considérer comme des spécificités de l'oral ». Néanmoins, il convient de faire quelques remarques générales sur le réalisme des expressions familières qui sont décrites dans l'ouvrage que nous avons étudié. La remarque "van nieus

geordineert. Een weder omcorrigeert" 'restructuré, et de nouveau corrigé' nous laisse conclure que les formules françaises ne sont pas simplement une copie d'une version antérieure, elles sont censées représenter le français de 1527. Certes, elles ne sont pas entièrement des réflexes de la langue naturelle ; ce sont des phrases modèles (cf. Radtke 1994, p. 28). C'est notamment le cas quand il y a des passages qui ressemblent à des listes de mots. Et bien sûr, comme dans les manuels modernes, il n'y a pas d'interruptions ou d'erreurs : c'est un texte de conception orale (ou oralité conceptionnelle), mais de médialité écrite (ou scripturalité médiale) (cf. Koch/Oesterreicher 1993 & 2012 ; Guillot-Barbance/Pincemin/Lavrentiev 2017). Il est également possible que les deux langues se soient influencées mutuellement dans leurs formes. Nous ne savons pas toujours si Barlainmont n'a pas simplement construit des traductions à la lettre ; mais comme les différences lexicales et morphosyntaxiques sont assez fréquentes, nous pouvons supposer que de telles adaptations sont rares. S'il existe des équivalences non littérales, elles reflètent probablement l'usage réel (ou représentatif) de la langue ; quand il y a des différences en ce qui concerne la structure, il est probable que les traductions soient idiomatiques (Grzega 2013, p. 109). En outre, le livre a un but didactique. Nous ne pouvons pas supposer que le "script" ou le 'scénario (de conversation)' (voir Schank/Abelson 1977, p. 41) ait une structure naturelle ; il y a probablement plus de "slots" ou 'tranches (de conversation)' que dans un dialogue naturel. Mais il est également possible que les contacts fréquents entre Flamands et Français (septentrionaux ? wallons ?) aient formé une culture similaire, que ces dialogues reflètent. Ces dialogues (avec toutes leurs tournures apparemment marginales ou superflues d'un point de vue moderne) peuvent probablement être interprétés comme étant essentiels dans les rencontres franco-néerlandaises de l'époque.

4. Contenu et structure du corpus

Chaque page du manuscrit comporte deux colonnes : le néerlandais à

gauche, le français à droite. La première conversation consiste en une brève conversation entre deux personnes (Ian/Jean et Hermes) dans la rue, puis l'une de ces personnes (Jean) rentre chez elle et le lecteur assiste alors à une conversation à table, dans laquelle neuf personnes sont impliquées (Jean, son père Peeter/Pierre et sa mère Maeyken/Marie, son frère Franchois, sa sœur Tanne[ken]/Anne, leur parent Daud, un Rogier, Hendrik/Henri le serviteur de l'oncle de Pierre, et Lucas le serviteur d'une autre personne). Puisque Anne ne veut pas parler en raison de sa faible compétence en français, nous pouvons supposer que la situation de conversation est interculturelle (au moins, la langue maternelle de Rogier est le français). La deuxième conversation implique une commerçante, sa collègue et un client. La commerçante est accompagnée d'un jeune serviteur ou d'un porteur, mais celui-ci ne parle pas. La deuxième conversation semble également être interculturelle, car il y a une discussion sur les monnaies. La troisième conversation (ici tous ont des noms français) porte sur le contrat entre un débiteur, un créancier et plus tard un garant. La section du livre qui suit concerne l'écriture de lettres. Après cela, nous trouvons le vocabulaire.

Pour comprendre le contexte des exemples et des citations dans notre analyse, examinons de plus près le contenu des dialogues. J'utilise des combinaisons de lettres et de chiffres ici et plus tard dans les citations et les paraphrases, car l'original n'a pas de pagination.

A. Le premier dialogue est le plus long et comporte les sections suivantes (il n'y a aucune indication de périodes nécessaires entre les parties ; la partie – ou l'épisode – suivante commence simplement à la ligne suivante).

(A1) Jean, en rentrant de l'école, rencontre Hermes et ils discutent dans la rue.

(A2) Jean rentre à la maison. Sa mère Marie se plaint de son retard. Elle lui demande de préparer la table et lui reproche de ne pas savoir le faire correctement. Elle l'envoie acheter du pain.

(A3) Jean revient. Sa mère lui dit qu'il a bien fait les courses. Elle lui dit d'aller chercher du bois pour faire un feu et de continuer à préparer la table.

(A4) Pierre et Daudid entrent. Daudid complimente Pierre sur son fils Jean. Marie s'approche d'eux, leur demande de venir plus près et demande comment va la femme de Daudid. Daudid dit qu'elle a de la fièvre. Marie dit qu'elle ira la voir.

(A5) Quelqu'un frappe à la porte. Rogier demande à entrer. Il est conduit à l'intérieur, sans autre échange verbal, et on ne sait pas qui il est exactement. Le reste de la famille est appelé à la table. Daudid est également invité, mais Marie lui demande de s'asseoir sur une autre chaise car celle qu'il a choisie est la chaise de Pierre (c'est-à-dire l'homme de la maison).

(A6) On demande à Jean de dire la prière du soir. On demande à Franchois d'apporter la nourriture et la boisson. Marie demande à Pierre de couper de la viande pour elle et Franchois. Pierre dit d'abord qu'il ne sert que lui-même, que son fils peut se servir, mais après que sa femme le lui a demandé à nouveau, il le fait quand même. On envoie Jean acheter plus de vin.

(A7) Henri frappe à la porte. Il apporte à Pierre une invitation à un déjeuner avec l'oncle de Pierre. Henri est invité à prendre un petit verre.

(A8) Jean revient. On demande à Anne pourquoi elle ne parle pas beaucoup. Elle dit que son français n'est pas très bon, mais après qu'elle reçoit un compliment pour son français, elle se joint ensuite à la conversation ; elle demande même à Rogier de lui donner son couteau pour lequel elle est prête à payer.

(A9) Ils discutent sur la consommation d'alcool et continuent à manger.

(A10) Lucas frappe à la porte. Il apporte un cadeau de son maître, est invité à boire un verre et puis s'en va.

(A11) Le dessert est servi. Daudid et Rogier parlent un peu de politique, notamment de la guerre et de la paix entre la France et l'Espagne et du fait que de nombreux mensonges sont répandus à ce sujet.

(A12) On demande à Jean de débarrasser la table et de prier. Daudid et Rogier commencent la phase de prise de congé en voulant payer le vin. Pierre rejette cette offre. Daudid et Rogier disent merci et adieu. Il est dix heures du soir.

B. Les parties du deuxième dialogue sont les suivantes :

(B1) Les deux vendeuses Jijnken/Katerine et Grietken/Margrite se saluent et discutent.

(B2) Katerine s'adresse à un client potentiel, Daniel, et fait la promotion de toutes ses marchandises.

(B3) Le client demande le prix de différentes choses.

(B4) Elle veut 17½ patars pour un objet ; il ne veut payer que douze patars. Ils se disputent. Elle lui dit au revoir et lui demande de chercher ailleurs, se plaignant à nouveau de son attitude avare. Il fait une nouvelle offre qui ne la satisfait pas non plus. Il dit au revoir. Elle dit qu'il est trop avare et l'avertit de partir. A la fin, il est d'accord (bien que pas totalement content).

(B5) Il lui donne une somme d'argent qui vaut plus, mais elle ne peut pas rendre la monnaie dans cette devise. Il lui donne l'argent dans une autre devise.

(B6) Elle appelle un valet et propose au client de le laisser porter la marchandise. Il décline l'offre et lui dit au revoir. Elle le remercie, lui propose de revenir et lui promet de lui faire une bonne offre. Il dit qu'il reviendra volontiers.

C. Le troisième dialogue se compose des parties suivantes :

(C1) Le créancier Morgant vient voir son débiteur Gautier. Gautier fait d'abord semblant de ne pas se souvenir de Morgant et de ce qu'il lui doit. Morgant s'identifie et rappelle à Gautier ses dettes et le temps qui s'est écoulé. Gautier dit qu'il ne peut pas rembourser ses dettes pour le moment, car ses propres débiteurs ne lui ont pas rendu d'argent. Il dit à Morgant de ne pas être si strict, que Dieu veut que les gens soient patients les uns avec les autres. Morgant accepte, mais dit qu'il doit lui-même rembourser de l'argent aux autres.

(C2) Gautier emmène Morgant chez Ferrand, qui se porte garant. Morgant finit par accepter que la dette soit un peu réduite. Gautier dit qu'il paiera la somme dans dix jours ; Ferrand s'engage à payer si Gautier ne le fait pas.

5. Méthode

En tenant compte des réserves quant à la représentativité du corpus, nous



allons principalement effectuer une analyse qualitative, mais nous signalerons si une expression est rare⁵. Une étude quantitative n'a aucun sens, puisque nous n'avons pas affaire à une transcription de langue parlée. Nous connecterons nos résultats, si possible et utile, avec d'autres études diachroniques et avec trois importantes sources lexicographiques : le FEW, le DMF et le TLFi.

6. Analyse

6.1 Formes d'adresse

Dans de nombreuses langues européennes, il existe une forme informelle et une forme formelle de l'adresse, appelées forme T et forme V. Dans notre corpus, cependant, il n'y a qu'une seule forme (comme dans la version néerlandaise). La forme utilisée est *vous* (construite avec la forme verbale de la deuxième personne du pluriel) — peu importe que ce soit entre le père et le fils, la mère et le fils, des frères, des amis ou des personnes plus éloignées qui se parlent. Il s'agit donc d'un usage figuré au sens que la fonction de hiérarchisation est perdue. Voici deux exemples :

(1) [la mère au fils, scène A2] *ian dou venez vous*

(2) [la vendeuse au valet, scène B6] *prenez cela vous valet*

Maley (1972, pp. 999s.) affirme qu'au cours du siècle, le *vous* pouvait être utilisé dans tous les contextes (même avec des mineurs) ; le *tu* était possible (a) avec des mineurs et (b) avec des personnes de la même classe dans des contextes très privés et (c) dans des œuvres littéraires. Elle se base sur les informations d'Estienne Pasquier, qui a vécu dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L'usage de *il* ("iloiement", cf. p.ex. Kerbrat-Orecchioni [1992, p. 52]) est

5 Dans les citations, nous utiliserons les formes complètes et non les abréviations de l'original. Sont gardées les variations graphiques des <l> longs et <s> courts, <u> et <v>, <i> et <J> et <y>. Les barres obliques dans les citations correspondent aux barres obliques </> dans l'original et ont la fonction d'un point ou d'une pause lorsque deux phrases commencent dans une ligne ; en général, peu de ponctuation est utilisée dans l'original. Afin d'améliorer la lisibilité, nous avons utilisé un tiret vertical (|) pour indiquer un saut de ligne. Un long tiret (—) dans les courtes citations signifie qu'il y a un nouveau locuteur sur une nouvelle ligne dans l'original.

absent.

Parmi les proches, les jeunes utilisent un terme de parenté avec les personnes plus âgées. Le terme peut être précédé de *mon/ma* (c'est donc une règle, comme dit Labov [1969], de variabilité inhérente). Les personnes âgées utilisent le nom avec des personnes plus jeunes. Les personnes de la même génération utilisent entre elles le nom ou le terme de parenté, en partie précédé de *mon*. L'utilisation de 'mon' n'est pas toujours parallèle dans les versions française et néerlandaise. Nous pouvons donc supposer qu'il s'agit d'une utilisation réaliste, ou bien représentative, du français. Et cela est une utilisation différente de l'usage français moderne (cf. la liste de types modernes dans Kerbrat-Orecchioni [1992, p. 52]). Voilà deux exemples de la même scène A4 quand Jean parle à Daid (une fois avec *mon*, une fois sans) :

(3) *ie vous remercye mon couffin*

(4) *Point fort bien couffin*

L'utilisation de *cousin* et *cousine* est – comme depuis le XIVe siècle (FEW s.v. *consobrinus*, DMF s.v. *cousin*) – plus ample que les sens de 'fils d'oncle/tante' et 'fille d'oncle/tante'. La forme d'adresse *cousin* est floue et est utilisée lorsque Jean s'adresse à Daid (frère ou cousin du père de Jean) et lorsque la mère de Jean s'adresse à Daid ; la forme *cousine* est utilisée lorsque Daid s'adresse à la mère de Jean et le mot est utilisé lorsque la mère de Jean demande des nouvelles de la femme de Daid : évidemment, les mots signifient simplement 'parent mâle au-delà du deuxième degré' et 'parent femelle au-delà du deuxième degré'.

Lorsque les deux commerçantes se saluent (scène B1), elles utilisent la forme d'adresse *commere*. La commerçante utilise *mon amy* avec le client, qu'elle ne connaît pas. Elle utilise *mon amy* même lorsqu'elle est en colère à cause de sa faible offre (B4), ce qui pourrait être interprété comme ironie et ce que

Kerbrat-Orecchioni (2005, p. 209) appelle *hyperpolitesse*:

(5) *Voulez vous auoir mon argent — Point ainfy mon amy*

Quant au client de la deuxième conversation, il s'adresse à la marchande par *dame*. Cette dernière citation est révélatrice d'un usage clairement plus ancien que le TLFi ne le montre (TLFi s.v. *ami*). Le FEW n'inclut pas cet usage. Le DMF (s.v. *ami*) recense l'emploi 'En appellatif. [Surtout dans les rapports soc., notamment professionnels, impliquant une certaine hiérarchie [...]]'. Toutefois, le DMF ne comporte que des exemples dans lesquels le supérieur s'adresse à l'inférieur, mais les exemples de notre texte illustrent que c'est aussi possible dans l'autre direction ou dans une situation égalitaire (p.ex. le client veut la marchandise de la marchande, la vendeuse veut l'argent du client). Le créancier s'en sert également par la suite avec le débiteur et le garant (C1 et C2), et le débiteur dit aussi *mon ami* au créancier furieux.

(6) *Or venez cha mon amy*

Cette expression est attribuée à quelqu'un dont on se promet quelque chose, mais elle est aussi utilisée dans d'autres contextes : l[ean] (en fait, Barlainmont aurait dû écrire *F[ranchois]*, car c'est lui qui ouvre la porte) demande à Henri d'entrer avec l'adresse de *mon amy* (A7).

L'e nom propre peut être utilisé même par des personnes qui ne sont pas membres de la famille et se situent à un niveau inférieur dans la hiérarchie sociale. Henri et Lucas sont tous deux des domestiques, mais ils s'adressent à Pierre par son nom.

Pour tous les membres d'un couple ou d'un groupe, on utilise la forme (*toute la/vostre*) *compaignie*. Henri, en entrant dans la salle, salue comme ceci (A7) :

(7) *dieu benye | toute la compaignie*

Mais c'est une formule peu commune, car la phrase est normalement précédée d'une adresse directe à la personne la plus importante du groupe. Lucas, en entrant dans la salle, salue comme ceci (A10) :

(8) *Bon foir pierre | et vofre compaignie.*

Deux autres exceptions se trouvent à la fin des prières de table de Jean (A6, A12).

(9) *dieu le voue benie mon pere | et ma mere |
et toutte vofre compaignie*

(10) *bon preut vous faire | mon pere et ma mere |
et toute vofre compaignie*

Lorsque Pierre entre avec son invité Daudid, Jean voit son père comme la personne la plus importante (A4).

(11) *foyez bien venu mon pere | et vofre compaignie*

Cette combinaison avec un nom ou titre ne figure pas dans le DMF (s.v. *compaignie*) ni dans le TLFi (s.v. *compaignie*).

Nous pouvons nous en tenir au système suivant :

Est-ce que je connais la personne ?	
1. Oui. >	Est-ce un membre de famille ?
1.1. Oui. >	D'une génération plus avancée ?
1.1.1. Oui. >	nom de parenté
1.1.2. Non. >	nom de parenté, nom propre
1.2. Non. >	Est-ce une collègue ? ⁶
1.2.1. Oui. >	<i>commère</i> , (nom propre ?)
1.2.2. Non. >	nom propre, <i>mon amy/amie</i>
2. Non. >	Est-ce un homme ?
2.1. Oui. >	<i>mon amy</i>
2.2. Non >	<i>dame</i>

Parmi les formes d'adresse, on note donc *ami* en tant que phrase figurée. Parmi les noms de parenté, *cousin/cousine* est utilisé de manière assez généralisée.

6.2 *Bienvenues*

Pour l'acte de langage expressif "salutation de bienvenue", nous trouvons les séquences de formules suivantes (salutation et réaction ; parallèles dans la version néerlandaise ; citées sans les formes d'adresse) :

- sans salutation, in medias res (commerçante au client [B2], créateur au garanteur [C2])
- *Dieu vous doint bon velpre* [...] – sans contre-salutation (Jean à sa mère [A2], peut-être sans contre-salutation parce qu'elle est fâchée à cause de son retard)
- *Dieu vous doint | bon iour* [...] – *Et vous ainfi* [...] | *bon iour vous doint dieu* (Hermes et Jean [A1])
- *Dieu vous doint | boniour* [...] – *Et a vous ainfy* [...] (les deux commerçantes [B1])

6 L'ouvrage n'a pas de contextes avec des collègues masculins ; donc, on ne peut rien dire sur le choix de mots dans cette constellation.

- *Dieu benye | toute la compaignie – bien venu* (Henri et Pierre [A7])
- *bon loir [...]* [+ question si le "maître" est là] – sans contre-salutation, on a directement la réponse à la question (Lucas à Jean [A7])
- *Bon iour [...]* – *et a vous auffy* (dans la situation problématique entre crédeur et débiteur [C1])
- *foyez bien venu [...]* – sans contre-salutation (Jean à Pierre et Daud [A4])
- *foyez bien venu [...]* – *ie vous remercie [...]* (Marie à Daud [A4])

Il n'y a pas assez de situations pour établir un système précis. Mais nous pouvons constater ceci :

(a) On voit qu'il existe des formules complètes et des formules elliptiques. Les formules complètes avec "jour" ou "soir" sont toujours combinées avec "Dieu vous donne" (jamais "je vous souhaite").

(b) Il n'y a pas de formules d'écho complètes. Il y a une formule d'écho modifiée et/ou une formule de pseudo-écho, ainsi que quelques cas sans contre-souhait et des occurrences de formules de contraste. Cela signifie que même les phrases elliptiques comme *bon jour* sont encore interprétées comme des souhaits pour lesquels on remercie.

(c) La seule phrase que nous pouvons classer comme figurée est *soyez bien venu*, car ce ne sont pas les sens originaires de *bien* et *venu* qui sont impliqués. La phrase peut être raccourcie en *bien venu*, mais apparemment juste dans une réaction de contraste.

Ce sont des modèles de salutations qui ont également été observés pour d'autres langues européennes, par exemple en anglais (voir Grzega 2008, qui note également des modèles de salutations pour l'anglais du XVI^e siècle qui n'apparaissent pas dans notre corpus : le souhait de paix, le souhait de bien-être, la question sur le bien-être, la forme d'un verbe performatif "je vous souhaite ..." ou "je vous salue"). Pourtant, le FEW et TLFi incluent des phrases avec *Dieu* uniquement dans les formules de congé, mais pas dans les bienvenues ; cela dit, le *Livre des mestiers* (Anon. s.a./1875) contient aussi cette forme. Selon le FEW (s.v. *diurnum*) la construction courte "bon jour" naît,

en tant que terme de salutation, au XVIIe siècle ; selon le TLFi (s.v. *bonjour*) elle s'est développée depuis le XVe siècle dans l'argot des coquillards ; comme on le voit, la construction semble avoir été utilisée dans la langue de tous les jours dès le XVIe siècle. La phrase courte "bon soir" n'est pas nouvelle au XVIe siècle ; le FEW (s.v. *sero*), le TLFi (s.v. *bonsoir*) et le DMF (s.v. *bonsoir*) signalent l'introduction de "bon soir" au XVe siècle. De plus, la phrase *Dieu vous doint bon vespre* n'est pas donnée par le TLFi (s.v. *vêpres*), qui n'inclut que *bonnes vêpres* pour le XIXe siècle et *bon vespre* pour le provençal du XIXe siècle. Le FEW (s.v. *vesper*) énumère quelques formes parallèles dans plusieurs dialectes français, mais seulement à partir du XIXe siècle. Contrairement à ces sources, les exemples les plus anciens dans le DMF (s.v. *vêpre*) remontent au XIVe siècle.

Pour entrer en contact avec une personne à la porte, lors de l'ouverture, il y a les dialogues suivants (A5 et A7 ; en majorité, ils sont parallèles dans la version néerlandaise, les exceptions sont mentionnées ci-après entre crochets).

(12) *qui est la deuant –*

Cest amy | ouvrez lhuys

[pas "faites la porte ouverte" comme en flamand] –

Estes vous la rogier –

ouy

(13) *ya il la quelqun*

ouy | ouvrez | iay cy este | plus de demy heure –

que vous plaist il –

bon soir mon amy

[sans démonstratif dans la version flamande: *vrient*] |

est le maistre a la maison

Après la salutation proprement dite, il y a parfois une extension de la phase de

salutation et donc de la fonction sociale de la conversation (Kerbrat-Orecchioni [p.ex. 2005, p. 245] l'appelle *salutation complémentaire*) (A1).

- (14) *comment vous portez vous –
comment ie me porte | ie me porte bien dieu mercy |
a vostre commandement |
et vous hermes | comment vous est il / bien –
ie me porte aussy bien*

Puis, Hermes demande comment vont le père et la mère de Jean - avec le verbe *varen* 'aller, voyager' en flamand et *se porter* en français, usage figuré puisque ce n'est pas le sens primaire de 'porter'. De la même manière, Pierre demande à Henri comment va son oncle, puis comment vont tous les membres de sa famille. La réponse est "toute est en bon point" (la construction néerlandaise est "Tis al in goeden punte" 'il est tout en bon point'). Avec le serviteur Lucas, Pierre se contente de demander comment va son maître. La phrase de réponse "je me porte (assez) bien" se trouve déjà au XIV^e siècle (cf. TLFi s.v. *porter*, FEW s.v. *portare* ; DMF s.v. *porter*).

Depuis quand, la séquence "Comment portez-vous. - Je me porte bien." existe-t-elle ? Ce n'est pas clair, le *Livre des mestiers* (Anon. s.a./1875) ne la mentionne pas ; mais de toute évidence cela remonte au moins aux alentours de 1500 (comme dans le passage de 1499 dont la première partie est citée par le DMF : "Comment vous portez ? – Bien." [Anon. 1499/1891, p. 163]).

Nous trouvons également, dans le premier dialogue, la question de savoir s'il y a des nouvelles avec une formule de routine comme réponse (ce qui est fait de manière parallèle dans la version néerlandaise) (A10) :

- (15) *Lucas estes vous la –
Ouy piere –
que dictes vous de nouveau –*

point gramment pierre ['pas beaucoup, Pierre'] –
comment se porte vostre maistre.

La réponse *point gramment/grandement* est en quelque sorte figurée, car cela ne nous révèle pas quelles sont ces nouvelles pas si grandes.

6.3 *Adieux*

L'acte de l'adieu contient souvent la forme *adieu*, phrase connue dès le XIII^e siècle (FEW s.v. *deus*). Parfois cette expression est empruntée dans la version néerlandaise, parfois, il y a la traduction littérale *te gode*. Il y a encore la variante conservatrice, c'est-à-dire l'interprétation non figurée associée à la structure "préposition plus substantif" dans un syntagme avec sujet et verbe (avec une graphie qui sépare *a* et *dieu*) :

(16) *a dieu foyez commande* (B6)

Comme attendu, nous trouvons des séquences de congé dans notre corpus. Le premier exemple est entre Jean et Hermes (A1), avec *adieu* dénué du sens original (écrit en un seul mot) :

(17) *adieu hermes* —
avez vous fy grandt hafte | na noltre maiftre |
point demande apres moy —
ie ne lay point ouy | ie ne puis arefter plus longuement |
adieu ie men voy —
Alez dieu vous conduife

Une autre formule est donc *Dieu vous conduise*, ici dans une séquence de contraste. Quand Daudid et Rogier partent de la maison de Pierre, ils utilisent les formes suivantes (A12).

(18) *dieu vous doint bonne nuit —
et vous auffy. | a dieu vous commande*

La dernière phrase inclut un verbe, mais pas le pronom-sujet *je*, première phase de la pragmaticalisation. Dans l'exemple suivant, nous voyons la phrase *bon soir*, sans les phrases *Dieu vous doint* ou bien *Je vous souhaite* (A10).

(19) *bon foir piere | et vofre compaignie
bon foir lucas | auez vous beu
Ouy piere*

On peut remarquer que *Bon soir* est donc devenue une formule d'écho lorsqu'elle est utilisée pour clore la conversation. En d'autres termes, elle est dénuée de son sens original et s'utilise de façon purement pragmaticalisée en tant que pure interjection. La formule *Adieu*, elle aussi, peut être utilisée en tant que formule d'écho.

(20) *or adieu —
adieu mon amy (C2)*

Cet usage doit être nouveau, car il n'est mentionné ni par le *Livre des mestiers* (Anon. s.a./1875) ni par d'autres sources mentionnées par le DMF.

A la fin du dialogue entre la marchande (Katerine) et le client (Daniel), nous trouvons les phrases suivantes (les noms manquent dans l'original, de sorte qu'il n'est pas clair si la dernière ligne est dite par la marchande, ce qui est plus probable à cause de la terminaison, ou par le client) (B6).

(21) *adieu dame —
grant mercys mon amy | quant vous auez affaire |*

dalcune chofe | venez amoy |
ie vous donray bon marchiet –
bien dame | ie le feray volentier (| ou bien –)
a dieu foyez commande

Notons que la dernière énonciation ne reçoit pas de remerciement. D'un autre côté, on pourrait interpréter cette phrase comme un remerciement portant sur l'énonciation de l'autre interlocuteur.

Résumons : Pour l'acte linguistique expressif "adieu", le texte, contrairement aux salutations d'ouverture, utilise deux fois une formule d'écho complet : *Bonsoir - Bonsoir* et *(or) adieu - adieu*. Les autres sont des formules de contraste. Dans ces expressions aussi (comme dans les salutations d'ouverture), "Dieu" joue un rôle central ("dieu vous doint bonne nuit", "dieu vous conduise", "à Dieu je vous commande", "à Dieu soyez commandé", "à Dieu"). Comme le verbe *commander* en français correspond une fois à *bevele(n)* et une fois à *bid/gheboden* dans la version flamande, on peut supposer que les formes sont représentatives du langage naturel de cette époque. Il est à noter que dans le corpus, *Bon jour* et *Bonne nuit* sont toujours interprétés comme un souhait pour lequel on exprime un remerciement, tandis que la réponse à *Bon soir* est également *Bon soir* : la formule complémentaire est devenue une formule de copie et est donc plus avancée dans le processus d'inflation pragmatique ou de discursivisation (voir Arnovick 1999) ou de pragmatization (voir Erman/Kotsinas 1993).

7. Remarques finales

On peut répondre à nos questions de recherches ainsi :

- (1a) Il y a un pronom unique *vous* dans toutes les parties des conversations (de sorte que la fonction de hiérarchisation est perdue).
- (1b) Quant aux formes nominales, on observe l'usage de *ami* pour un client que l'on voit pour la première fois et pour quelqu'un qui est plus élevé

dans la hiérarchie. On voit un usage plus large qu'aujourd'hui (figuré ?) de *cousin*.

- (2a) On utilise *bonjour* en tant que salutation de bienvenue elliptique, mais elle est toujours perçue comme un souhait, c'est-à-dire qu'il y a des constructions complémentaires (*bonjour – vous ainsi*). *Bien venu*, au contraire, apparaît seulement dans la proposition complète *soyez bien venu*. On utilise *bonsoir* en tant que formule d'écho parmi les salutations de congé elliptiques.
- (2b) On emploie la construction complémentaire "Comment vous portez ? – Bien." après la formule de salutation. Il y a aussi la séquence complémentaire "Que dites-vous de nouveau ? Pas grand-chose" (c'est-à-dire sans réponse exacte).
- (2c) On utilise *adieu* en tant que formule d'écho parmi les salutations de congé elliptiques. On emploie aussi *a Dieu vous commande* parmi les adieux (sans *je*).
- (3) Les chronologies d'autres expressions peuvent être corrigées : l'usage de *bon jour* seul (sans "Dieu vous donne") et la phrase *Dieu vous doint bon vespre* existent déjà au premier tiers du XVI^e siècle.
- (4) Finalement, en ce qui concerne la pragmaticalisation, on constate qu'il y a des expressions figurées et réduites dans les constructions avec écho modifié, réaction complémentaire et réaction contrastive lors de la phase de bienvenue au même titre que lors de la phase d'adieu, tandis que les constructions avec écho complet, et donc des constructions totalement dénuées du sens original, sont courantes uniquement lors de la phase d'adieu. De ce fait, on pourrait dire que, dans le langage des non-nobles au premier tiers du XVI^e siècle, la pragmaticalisation est plus avancée parmi les formules d'adieu (même si la partie de congé peut être plus longue que la partie de bienvenue). Plus de données documentant des usages réels (ou bien représentatifs) seraient souhaitables pour savoir avec certitude quelles constructions étaient courantes au début du XVI^e siècle. Pour l'instant, nous pouvons constater qu'il y avait plusieurs cas de pragmaticalisation, c'est-à-dire des formules de routine communicative

qui étaient utilisées dans un sens figuré (avec une forme réduite). On peut les classer en deux groupes :

- (4a) les structures parallèles en français (septentrional) et en néerlandais (méridional), de sorte qu'ici nous ne pouvons pas être tout à fait sûrs de s'il s'agit réellement du français ou d'un simple réflexe du néerlandais, mais au moins les premier et deuxième dialogues sont clairement conçus comme des conversations interculturelles : le pronom unique *vous*, l'usage de *ami*; peut-être aussi l'usage plus large de *cousin* ; le *bonjour* elliptique (mais pourtant toujours perçu comme un souhait) ; la séquence complémentaire "Que dites-vous de nouveau ? Pas grand-chose" (c'est-à-dire sans réponse exacte),
- (4b) les particularités françaises : *adieu* en tant que formule d'écho parmi les salutations de congé elliptiques ; la construction complémentaire "Comment vous portez ? – Bien." après la formule de salutation, a *Dieu vous commande* parmi les adieux (sans *je*).

BIBLIOGRAPHIE

- Anon. (s.a./1875). *Le livre des mestiers: Dialogues français-flamands composés au IV siècle par un maître d'école de la ville de Bruges*. Publié par Henri Michelant. Tross.
- Anon. (s.a./2009). *An Introductory for to Lerne to Read, To Pronounce and to Speke French Trewly*. Ed. by Greg Lindahl et al. Gutenberg Project. Disponible: <https://www.pgdp.net/c/> (20.5.2024)
- Anon. (1396/1399/1415/1995). *Manières de langage (1396, 1399, 1415)*. Editées par Andres M. Kristol. London (Anglo-Norman Text Society).
- Anon. (1499/1891). *Le Mystère de saint Laurent*. Publ. d'après la seule édition gothique et accompagné d'une introduction et d'un glossaire par W. Söderhjelm et A. Wallensköld. Societatis litterariae fennicae.
- Anon. (1528). *Le quart volume Des Anciennes Croniques Dangleterre / Faicts et Gestes du roy Perceforest / et des Chevaliers du Franc Palais*. Galliot du Pres.
- Arnovick, L. (1999). *Diachronic Pragmatics: Seven Case Studies in English Illocutionary Development*. Benjamins.
- Austin, J. (1962). *How to Do Things with Words*. Clarendon.
- Baddeley, S. & Debrosse, A. (2015). Dictionnaires, manuels, traités théoriques. In Duché, V. (éd.), *Histoire des traductions en langue française: XVe et XVIe siècles – 1470-1610* (pp. 291-354). Verdier.

- Bardovi-Harlig, K. (2012). Formulas, routines, and conventional expressions in pragmatics research. *Annual Review of Applied Linguistics*, 32, 206-227.
- Barlaimont, N. van (1527). *Vocabulare van nieus geordineert: Een weder omgecorrigeert: Om lichtelijc Fransoys te leere lesen / scriuen ende spreken*. Liesvelt. [ms. Staatsbibliothek München; le catalogue indique par erreur <Garlaimont>.]
- Berlaimont, N. van (1536). *Vocabulare van nyeus gheordineert: Een weder omgecorrigeert: Om lichtelic Francoys te leren lesen / scriuen ende spreken*. Vorstermann. [ms. Harvard Library]
- Bouzouita, M. & Vogl, U. (2019). Meertaligheid en onderwijs van moderne talen in de 16de eeuw: Het gebruik van het partikel hola als mogelijk voorbeeld voor taalcontact in de Colloquia, et dictionariolum. *Taal en Tongval*, 71(2), 105-135.
- Braun, F. (1988). *Terms of Address: Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*. Mouton de Gruyter.
- Brown, P. & Levinson, S. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge University Press.
- Brown, R. & Gilman, A. (1960). The Pronouns of Power and Solidarity. In T. Sebeok (éd.), *Style in Language* (pp. 253-276). MIT.
- Claridge, C. & Arnovick, L. (2010). In A. Jucker & I. Taavitsainen (éds.), *Historical Pragmatics* (pp. 165-192). de Gruyter.
- Colombo Timelli, M. (1992). Dictionnaires pour voyageurs, dictionnaires pour marchands ou la polyglossie au quotidien aux XVIe et XVIIe siècles. *Lingvisticæ Investigationes*, 16(2), 395-420.
- Coulmas, F. (1981). Introduction. In F. Coulmas (éd.), *Conversational Routine: Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech* (pp. 1-17). Mouton.
- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2020 (DMF 2020). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. <<http://www.atilf.fr/dmf>>.
- Erman, B. & Kotsinas, U. (1993). Pragmaticalization: The Case of *ba'* and *you know*. *Studies i Modern Sprakvetenskap*, 10, 76-93.
- Ervin-Tripp, S. (1972). Sociolinguistic Rules of Address. In J. Pride & J. Holmes (éds.), *Sociolinguistics* (225-239). Penguin.
- Ferguson, C. (1976/1981). The Structure and Use of Politeness Formulas. In F. Coulmas (éd.), *Conversational Routine: Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech* (pp. 21-35). Mouton.
- FEW = Wartburg, W., et al. (1922-2002). *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Francke. Disponible: <https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/> (20.5.2024)
- Grzega, J. (2008). *Hal, Hail, Hello, Hi: Greetings in English Language History*. In A. Jucker & I. Taavitsainen (éds.), *A Speech Act History of English* (pp. 165-193). Benjamins.
- Grzega, J. (2013). *Studies in Europragmatics: Some Theoretical Foundations and Practical Implications*. Harrassowitz.
- Grzega, J. (2023). Eurolinguistic Notes on Polish, German, Czech, Hungarian, Dutch, English, French, Italian, Spanish and Latin in Warmer's Late-17th-Century Colloquy: Part 1: Representativity and Address Pronouns. *Etnolingwistyka*, 35, 107-125. Disponible:



26 *Bien venu et Adieu, mon amy*: Expressions figurées et elliptiques pour ouvrir et clore une conversation en 1527

<https://journals.umcs.pl/et/article/view/15233/pdf> (20.5.2024)

- Grzeg, J. (2024). Lege woorden, volle bekers, tevreden gesprekspartners - enkele notities over conversatieroutines in een gespreksboekje uit de 16de eeuw. *Acta Neerlandica*, 20, 7-38. Disponible: <https://ojs.lib.unideb.hu/actaneer/article/view/14356> (6.2.2025).
- Guillot-Barbance, C. / Pincemin, B. / Lavrentiev, A. (2017). Représentation de l'oral en français médiéval et genres textuels. *Langages*, 208, 53-68. Disponible: <https://www.cairn.info/revue-langages-2017-4-page-53.htm?contenu=article> (20.5.2024)
- Hüllen, W. (2003). Textbook-Families for the Learning of Vernaculars between 1450 and 1700. In S. Auroux (éd.), *History of Linguistics 1999* (pp. 97-107). Benjamins.
- Hyvärinen, I. (2011). Zur Abgrenzung und Typologie pragmatischer Phraseologismen – Forschungsüberblick und offene Fragen. In I. Hyvärinen & A. Liimatainen (éds.), *Beiträge zur pragmatischen Phraseologie* (pp. 9-43). Lang.
- Jacobs, A. / Jucker, A. (1995). The historical perspective in pragmatics. In A. Jucker (éd.), *Historical Pragmatics: Pragmatic Developments in the History of English* (pp. 3-33). John Benjamins.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*. Tome II. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). *Les actes de langage dans le discours: Théorie et fonctionnement*. Armand Colin.
- Koch, P. / Oesterreicher, W. (1993). Oralité médiale et conceptionnelle dans les cultures écrites. In C. Pontecorvo & C. Blanche-Benveniste (éds.), *Proceedings of the Workshop on Orality versus Literacy: Concepts, Methods and Data* (pp. 227-245), European Science Foundation.
- Koch, P. / Oesterreicher, W. (2012). Language of Immediacy – Language of Distance: Orality and Literacy from the Perspective of Language Theory and Linguistic History. In C. Lange et al. (éds.), *Communicative Spaces—Variation, Contact, and Change: Papers in Honour of Ursula Schaefer* (pp. 441-473). Peter Lang.
- Labov, W. (1969). Contraction, deletion and inherent variability of the English copula. *Language*, 45, 715-762.
- Laver, J. (1975). Communicative Function of Phatic Communion. In A. Kendon, R. Harris & M. Ritchie Key (éds.), *Organization of Behavior in Face-to-Face Interaction* (pp. 215-238). Mouton.
- Laver, J. (1981). Linguistic Routines and Politeness in Greeting and Parting. In F. Coulmas (éd.), *Conversational Routine: Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech* (pp. 289-304). Mouton.
- Lefevre, F. / Parussa, G. (2020). L'oral représenté en diachronie et en synchronie: une voie d'accès à l'oral spontané? *Langages*, 217, 9-21. Disponible: <https://www.cairn.info/revue-langages-2020-1-page-9.htm> (20.5.2024).
- Lüger, H. (2007). Pragmatische Phraseme: Routineformeln. In H. Burger et al. (éds.), *Phraseology/Phraseologie* (pp. 444-459). de Gruyter.
- Maley, C. (1972). Historically Speaking, *Tu or Vous?* *The French Review*, 45(5), 999-1006.

- Mantou, R. (1969). Notes sur quelques manuels de conversation "Français-Flamand" du XIVe au XVIe siècle. *Mémoires et publications de la Société des Sciences et des Arts des Lettres du Hainaut*, 82, 157-197.
- McLelland, N. (2018). Mining Foreign Language Teaching Manuals for the History of Pragmatics. *Journal of Historical Pragmatics*, 19(1), 28-54.
- Radtke, E. (1989). Eine unbekannte Ausgabe der viersprachigen Wörter- und Gesprächsbücher nach Noël de Berlaimont. *Historiographia Linguistica*, 16(1-2), 205-209.
- Radtke, E. (1994). *Gesprochenes Französisch und Sprachgeschichte: Zur Rekonstruktion der Gesprächskonstitution in Dialogen französischer Sprachlehrbücher*. Niemeyer.
- Rossebastiano, A. (2000). The Teaching of Languages in the 15th through the 18th Centuries in Europe. In A. Burkhardt, H. Steger & H. Wiegand (éds.), *History of the Language Sciences* (pp. 688-698). de Gruyter.
- Schank, R. & Abelson, R. (1977). *Scripts, Plans, Goals and Understanding: An Inquiry into Human Knowledge Structures*. Lawrence Erlbaum.
- Searle, J. (1969). *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge University Press.
- Searle, J. (1976). A Classification of Illocutionary Acts. *Language in Society*, 5(1), 1-23.
- Taavitsainen, I. & Jucker, A. (2008). Speech acts now and then: Towards a pragmatic history of English. In *Speech Acts in the History of English* (pp. 1-23). Benjamins.
- TLFi = *Trésor de la langue Française informatisé*. ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Disponible : <http://stella.atilf.fr/> (20.5.2024)
- Villoria-Prieto, J. & Suso Lóez, J. (2018). The Use of Dialogues in Teaching Foreign Languages (Sixteenth Century). Circulations and Adaptations of Berlaimont's Dictionarium (1556) in Spain, the Netherlands, and England. In N. McLelland & R. Smith (éds.), *The History of Language Learning and Teaching, vol. I: 16th-18th Century Europe* (pp. 67-82). Legenda Books.